

Le nouveau manifeste d'Ecolo



Les Verts réécrivent leurs fondements idéologiques qui dataient de 1985. Après quinze ans au pouvoir, ils tentent de réinventer une nouvelle voie pour le parti. Le Vif/L'Express dévoile en avant-première le manifeste qui sera soumis aux militants le 23 juin.

OLIVIER MOUTON

Elle est à Ecolo ce que la charte de Quaregnon est au Parti socialiste. La déclaration dite de « Péruwelz-Louvain-la-Neuve », posait jusqu'ici les fondements idéologiques de cette

jeune formation née en 1980. Le manifeste avait été voté en 1985 par quelque 200 soixante-huitards affirmés, désireux d'imposer la menace écologique dans l'agenda politique, mais sans toutefois participer au pouvoir.

Vingt-huit ans plus tard, les nouveaux coprésidents Olivier Deleuze

radical

DELEUZE

SIDENTS ECOLO

IDÉOLOGIE

Les coprésidents Emily Hoyos et Olivier Deleuze : pour la refonte profonde de la déclaration de Péruwelz-Louvain-la-Neuve.

et Emily Hoyos soumettent à leurs 6500 membres ce texte profondément refondu qui sera voté lors d'une assemblée générale organisée le 23 juin à l'ULB à Bruxelles. Fruit d'un long processus de consultation en interne, avec la contribution d'un panel citoyen, il se veut radical mais sans être

pour autant révolutionnaire. Le Vif/L'Express a pu le découvrir en avant-première.

Une réponse à la crise financière

Le moment choisi pour poser cet acte refondateur n'est pas anodin. Ecolo sortira en 2014 de

BELGIQUE EXCLUSIF

Le parti s'engage en faveur d'un « fédéralisme belge et européen moderne et universaliste ».

quinze années d'une participation souvent tumultueuse aux gouvernements régionaux. Son combat pour le développement durable a, dans un premier temps, été repris par l'ensemble des partis « traditionnels » avant de disparaître peu à peu des écrans radars. La crise économique et financière est passée par là: le développement durable n'est plus une priorité. La verve écologiste, incarnée par les ministres Jean-Marc Nollet et Philippe Henry, en irrite désormais plus d'un au sein de l'olivier wallon. A un an d'une élection majeure - régio-



NOUVELLE LIGNE

Le moment choisi pour poser cet acte refondateur n'est pas anodin (photo : Evelyne Huytebroeck et Christos Doulkeridis).

nale, fédérale et européenne -, le parti ose une nouvelle ligne radicale, résolument à gauche. Il réaffirme le vœu d'une transition écologique en profondeur pour sauver la planète mais aussi - et c'est la grande nouveauté - pour rendre l'économie plus humaine. Avec la ferme volonté de lutter contre « l'alliance des conservatismes et du productivisme » ou contre « la dictature de la société de consommation ».

« En 2010, le conseil de fédération, le parlement interne d'Ecolo, a pris toute la mesure des très fortes répercussions qu'aurait la crise financière de 2008 sur la manière de penser la politique, explique Emily Hoyos. Pour répondre à ces changements ultra-rapides et à leurs

LA PREMIÈRE
Soyez curieux

LE FORUM DE MIDI

Réagissez à notre dossier « Le nouveau manifeste d'Ecolo », ce mardi 21 mai, de 12 à 13 heures, sur La Première. Olivier Mouton, du Vif/L'Express, y est l'un des hôtes de l'émission-débat.



détournée, le chômage est devenu structurel, on délocalise les entreprises, les lasagnes font le tour du monde avant d'atterrir avec du cheval dans notre assiette, les atteintes à l'environnement sont devenues palpables... »

Une société éco-citoyenne

A cette perte de sens, Ecolo veut opposer un projet pour le XXI^e siècle : la construction d'une société éco-citoyenne. « Les logiques économiques à l'œuvre devront respecter ou restaurer les écosystèmes et réduire les inégalités », souligne le texte. Un long chapitre, qui constitue un tournant pour ce parti désireux de s'inviter à l'agenda socio-économique, est consacré à la mise en place d'une « économie pour produire mieux et autrement ». « Entreprendre, peut-on lire, c'est bien plus que s'enrichir. Nous voulons redonner à ce terme toute sa noblesse étymologique. Les entrepreneurs et leur audace sont plus que jamais nécessaires pour la transition écologique de l'économie qui est devant nous. »

Un plaidoyer pour la décroissance ? « La finalité n'est plus de produire sans cesse mais de produire mieux et autrement », précise le texte. Au court terme qui domine le système économique actuel, les Verts veulent substituer trois termes : « régulation, coopération et durabilité forte ». Il s'agit aussi d'encourager une « réindustrialisation verte, de relocaliser l'agriculture afin que chacun puisse assurer sa souveraineté alimentaire ».

« On ne peut pas mettre notre économie sous baxter en attendant que ça passe, clame Emily Hoyos. On doit se demander pourquoi la désindustrialisation est en cours en Europe tandis que mille femmes sont écrasées sous un immeuble taudis au Bangladesh. Une part importante de ce texte questionne notre modèle économique, oui, mais il apporte aussi des réponses en faisant confiance aux nouvelles initiatives qui existent déjà. On ●●●

●●● impacts pour les citoyens, il nous fallait absolument questionner notre cadre de pensée. Jean-Michel Javaux et Sarah Turine, les coprésidents de l'époque, ont lancé une vaste opération interne baptisée Cap 2012-2014. A notre arrivée il y a un an, nous l'avons prolongée en vue de la rédaction de ce nouveau manifeste. Le politique ne peut pas rester à la traîne de ces révolutions, ce serait criminel. Nous sommes un parti qui a l'ambition d'avoir une vision porteuse d'espoir tout en pesant sur le réel. »

Le nouveau manifeste débute par ces mots alarmistes : « L'humanité est à un tournant. Sur toute la planète, des crises écologiques, économiques, financières, sociales se manifestent. Elles sont interconnectées et les populations, y compris en Belgique, les éprouvent dans leur vie quotidienne. » « Le monde a fondamentalement changé par rap-

port à ce qu'il était en 1985, prolonge Olivier Deleuze, qui était déjà présent à l'époque. C'était alors la fin des Trente Glorieuses, on parlait encore de progrès. Aujourd'hui, c'est le chaos. Dans notre premier texte, on ne parlait tout simplement pas du monde financier. Il est partout aujourd'hui et on a vu ce qu'il a provoqué : l'économie réelle est

PARTI SOCIALISTE
En se disant opposé à tous les conservateurs, « qui sont partout », Ecolo vise autant le PS que le MR.



Jean-Marc Noller, Jean-Michel Javaux et Stéphane Hazée.

Pascal Delwit : « Ils n'ont plus le même pouvoir d'attraction »

Le politologue de l'ULB souligne combien Ecolo est devenu un parti « comme les autres ». D'où la nécessité absolue de se réinventer un discours clair.

Pour Pascal Delwit, la réécriture des fondements idéologiques du parti intervient à un moment-clé. Parce que trente-trois ans après sa fondation, Ecolo est devenu une formation politique « comme les autres ». Il lui faut trouver une nouvelle voie pour se distinguer.

« On peut tracer l'histoire d'Ecolo en trois temps, explique le politologue de l'ULB. Le premier, ce sont les années 1980. Le parti incarne la nouveauté alors que nous sommes dans une période marquée par les blocages institutionnels et la crise économique. Il impose l'enjeu environnemental à l'agenda politique. Mais son fonctionnement est chaotique, avec un nombre de secrétaires fédéraux allant jusqu'à neuf, dont certains à temps partiel, et des assemblées générales interminables. La première crise interne de 1984-85 débouche sur la rédaction de la déclaration de Péruwelz-Louvain-la-Neuve. Une manière de sortir de la crise d'adolescence. »

Vient la deuxième ère. Ecolo s'assume comme un parti à part entière, non plus comme un mouvement anarchique. Il accepte de devenir un acteur décisionnel. « Après son succès électoral de 1991, Ecolo soutient la réforme de l'Etat en échange des écotaxes, rappelle Pascal Delwit. Puis, en 1999, après un score électoral inégalé, il monte au pouvoir au fédéral et à la Région wallonne. Cinq ans plus tard, il en fera de même à la Région bruxelloise. Mais cela se passe mal. Le parti

est confronté à la vie réelle, aux contraintes politiques, juridiques, européennes, ainsi qu'à la puissance des acteurs sociaux... » Quelques mois plus tard, un nouveau duo de secrétaires fédéraux est désigné, composé de deux personnalités hostiles à la participation, Philippe Defeyt et Jacques Bauduin. Ils inventent le concept de « participoposition ». Un pied dedans, un pied dehors. Le malaise est évident. En 2003, Ecolo paye cash son intransigence au sujet de l'interdiction de la publicité pour le tabac à Francorchamps, qui a mis en péril la survie du Grand Prix. Il lui faudra cinq ans pour relever la tête.

L'ère de la maturité et le prix à payer

« Aujourd'hui, cette période difficile est digérée, poursuit le politologue. C'est l'ère de la maturité. Les écolos ont compris qu'il fallait choisir et assumer pleinement le pouvoir. Leur deuxième participation au gouvernement wallon est plus réfléchie, ils commettent moins d'erreurs, même s'ils en font. Surtout, les ministres sont soutenus par le parti, il n'y a pas une faille à cet égard. »

Le prix à payer : la perte partielle de leur virginité, de leur impertinence de ton. « Ils fêteront leurs 35 ans en 2015 et ils sont devenus aussi traditionnels que les autres, constate Pascal Delwit. Ce n'est ni bien ni mal. Je le vois dans les milieux étudiants : ils n'ont plus le même pouvoir d'attraction, d'autant qu'ils sont confrontés à d'autres acteurs comme le parti



Didier Lebrun/PHO TONEWS

PASCAL DELWIT
« Ils sont à la recherche d'un second souffle. »

« Les écolos ont compris qu'il fallait choisir et assumer pleinement le pouvoir. »

pirate, le PTB ou le Mouvement de gauche créé par Bernard Wesphael. »

En outre, Ecolo reste extrêmement dépendant de l'agenda politique. « Aux yeux des électeurs, le parti reste associé à la défense de l'environnement. Quand l'actualité est porteuse dans ce domaine, les écologistes en tirent profit. Mais quand les priorités sont économiques et sociales, comme c'est le cas actuellement, ils sont beaucoup plus fragiles. Ils ont réussi à fidéliser un cercle électoral de 10-11 % mais au-delà, ils doivent se battre. »

D'où l'importance cruciale d'une réécriture idéologique de leur manifeste. « En 2014, cela fera quinze ans qu'ils participent au pouvoir. Ils sont à la recherche d'un second souffle. C'est d'ailleurs un souci qui se pose à l'ensemble des partis verts en Europe. Je suis curieux de voir comment ils vont mener la prochaine campagne électorale. Ils ont la volonté de mener une politique à long terme ? Fort bien, mais ils devront quand même la valoriser devant les électeurs, ce qui ne sera pas évident dans le contexte de crise actuel. »

Le PS, exaspéré par les Verts, dit-on, a-t-il déjà décidé de s'en passer ? « Nous arrivons en fin de législature, c'est une période de fébrilité avec un MR qui attaque très fort. Mais je ne pense pas qu'une coalition s'impose d'emblée pour 2014. On parle beaucoup d'une alliance PS-MR, mais ce n'est pas garanti. A la Région bruxelloise, le nouveau ministre-président socialiste Rudy Vervoort a attaqué le projet de Didier Reyniers en affirmant qu'il prolongerait bien l'expérience de l'olivier. Cela prouve que tout est ouvert », conclut Pascal Delwit. ● O. M.

●●● assiste à la réémergence d'un tissu économique local. Je visitais la semaine passée une papeterie à Virginal rachetée en 2009 par ses employés à la multinationale qui la possédait. Ils sont plus compétitifs aujourd'hui après avoir récréé des réseaux locaux. »

Le manifeste ne va pas aussi loin que certains mouvements radicaux prônant la transition écologique hors des institutions actuelles, avec des échanges locaux, le retour du troc ou la création de nouvelles monnaies, mais il ne les rejette pas. Il prône un altermondialisme revisité à la sauce écologique, version XXI^e siècle.

Une réponse au populisme

Fidèle aux accents écologistes de toujours, le nouveau manifeste insiste sur la participation citoyenne. Le texte met aussi l'accent – nouveau par rapport au positionnement de 1985 – sur l'instauration d'une société interculturelle. « Le meilleur allié du politique, c'est le citoyen qui s'organise collectivement, insiste Emily Hoyos. Sinon, on tombe dans la dictature, qu'elle soit financière, budgétaire européenne... On ne peut pas répondre à ces enjeux potentiellement anxiogènes seuls, faute de quoi on devient des Khmers ! »

Le manifeste s'affirme comme une réponse aux périls, à la menace politique qui gronde. « En 1985, le nationalisme et le populisme n'étaient pas des préoccupations comme aujourd'hui, complète Olivier Deleuze. C'était simple : il y avait les fascistes, à mettre hors du champ. Aujourd'hui, la N-VA et les nationalistes partout en Europe remettent en cause notre société solidaire et le projet européen. »

Le parti s'engage en faveur d'un « fédéralisme belge et européen moderne et universaliste ». Ecolo confirme clairement sa volonté de travailler avec son homologue flamand Groen pour « moderniser le système fédéral belge », guidé par « les principes de solidarité interpersonnelle et de soli-



BRUNO ARNOLO/IMAGE GLOBE

ISABELLE DURANT ET JACKY MORAEL
Leaders historiques d'Ecolo.

darité entre les entités, de responsabilité dans la gestion publique, d'égalité de traitement entre les personnes sur un même territoire... ». Clairement, Ecolo pourrait encore soutenir une réforme de l'Etat. Mais, insistent les coprésidents, ce n'est pas à l'agenda pour 2014. Le projet de confédéralisme de la N-VA n'est rien moins qu'un séparatisme déguisé aux yeux d'Ecolo.

Anti-MR mais aussi anti-PS

Stratégiquement, Ecolo veut accéder au pouvoir. « La participation à des gouvernements, lit-on, permet de faire avancer nos aspirations principales mieux que tout autre moyen, à condition de construire un rapport de forces suffisant et d'ouvrir les institutions à la participation citoyenne. » A épingler au passage, cette pique qu'on imagine adressée au PS : « La démocratie, c'est l'alternance. Aucun parti n'a vocation à rester éternellement au pouvoir. La confusion entre les intérêts d'un parti et les organes de l'Etat porte atteinte non seulement à l'éthique mais aussi au principe démocratique. »

« C'est notre vision du rapport

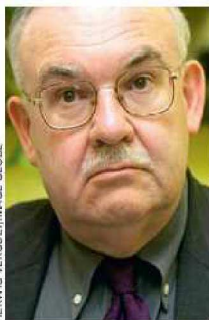
au pouvoir et cela vaut pour nous-mêmes aussi, se défendent les coprésidents. Par essence, il faut faire attention. » Certains, parmi les rédacteurs du projet, ont encore en mémoire les négociations mémorables de 2009, quand Jean-Michel Javaux, Jean-Marc Nollet et Stéphane Hazée ont dû batailler ferme face aux socialistes pour obtenir l'inscription des projets économiques verts dans la déclaration de politique wallonne. Ils s'inquiètent aujourd'hui de voir que certains milieux socialistes laïcs « se moquent éperdument » du développement durable. Pour preuve les remous au sein de l'olivier wallon. Une inquiétude ressentie également à l'égard des partis libéraux.

En se disant opposé à tous les conservateurs, « qui sont partout », Ecolo vise autant le PS que le MR. Et espère se créer une place en 2014 dans ce qui s'apparente déjà à un choc des titans ne laissant pas de place pour les petits partis. « Nous sommes convaincus que le seul projet global alternatif crédible, c'est le nôtre, conclut Olivier Deleuze. La révolution de 1917, c'est fini. » ●

O.M.



ETIENNE ANSOTTE/IMAGE GLOBE



HERVÉ VERGULI/IMAGE GLOBE

PHILIPPE DEFEYT ET JACQUES BAUDUIN
Les inventeurs de la « participoposition ».